

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[164_Lettres de Louis Vitet : 1832-1867](#)[Item](#)[Brompton, le 5 octobre 1848, François Guizot à Louis Vitet](#)

Brompton, le 5 octobre 1848, François Guizot à Louis Vitet

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Félicitations \(Lettre de\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Publication](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-10-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote9, AN : 163 MI 42 AP 164 bis Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentCopie manuscrite

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, le 5 octobre 1848, François Guizot à Louis Vitet, 1848-10-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7219>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Vitet, Louis, dit Ludovic (1802-1873)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/08/2024 Dernière modification le 08/10/2024

Copie

Bruxelles, 5 Octobre 1848.

Mon cher ami, votre travail est excellent. Excellent est le mot propre. Je l'ai vu lu dans la Revue. Je l'ai relu à great. Rien n'y manque, rien au mérite en soi; rien à l'opportunité. Vous avez toujours tort de ne pas faire, car dès que vous faites, vous faites très bien. Froidement le jour vient pour nous de reprendre au moins la parole. Je sais que d'Hausserville prépare, sur la politique extérieure, un résumé analogue au votre sur les finances. Il faudrait des résumés de même nature, et de même dimension, sur toutes les parties de l'histoire du gouvernement de Juillet, sur sa législation, sur ses travaux publics, sur son instruction publique, etc. Il faut remettre les faits sur pied. Ils feront leur chemin. Je ne suis pas de ceux qui croient qu'il y a déjà beaucoup de chemin fait, et qui se permettent d'arriver bientôt. Je me suis grandement trompé sur l'efficacité du bien que nous faisons, jamais sur l'étendue du mal que nous combattons. Je l'ai toujours eu immense. Je ne pensais pas que le Diable gagnât la bataille contre nous comme il l'a gagnée; mais j'étais profondément convaincu que nous étions fort loin de la gagner avec contre lui. A son tour, il la perdra, et plus vite que nous l'avons perdue. Mais ce sera à lui-même, bien plus qu'à nous que nous le devrons. Il est devenu bête en restant coquin. A ces conditions, même pour le Diable, le succès n'est pas possible.

Mon plus vif chagrin, dans tout ceci, est un chagrin d'orgueil.

national. Je ne me console pas de payer si cher pour un tel spectacle donné à l'Europe.

L'idée me vient que vous devriez faire pour les travaux publics, ce que vous avez fait pour les finances. Vous le feriez tout aussi bien, et aussi utilement. Vous ne pourriez en rester à votre premier pas.

Je travaille aussi. Je veux être en mesure quand le moment viendra de dire moy aussi. Vous êtes l'une des trois personnes que je consulterai quand ce moment me paraîtra venu. Mais ne dites, je vous prie, à qui que ce soit que je pense à autre chose qu'à Emmett et à la République d'Angleterre. Rien n'est pris que les annonces par communiage.

Adieu, mon cher ami. Vous auriez bien dû me donner des nouvelles de Madame Vilet. Mes enfants vont bien, quoique ma fille Pauline se ressente encore un peu de l'ébranlement de sa chute. Je suis rentré à Londres pour un plus long séjour. J'y attends Duchatel vers la fin de Novembre. Écrivez moi plus souvent, je vous prie. Il n'y a point d'appréhension des choses que je tiens plus à connaître que la vôtre. Mad^e Lemonnier est toujours au courant des occasions sûres.

Tout à vous

Signé Guizot.

Pourriez vous me dire jusqu'où vont les ménagements des Débats pour Cavaignac ?